

**Orozco Lamore, María Elena et Fleitas Monnar, María Teresa, *Formation d'une ville caraïbe, Urbanisme et architecture à Santiago de Cuba*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2011, 510 p.**

Compte rendu par Bernard Lavallé

Ces deux spécialistes bien connues par de nombreuses publications sur l'histoire de Santiago de Cuba, ont uni à la fois leurs champs de recherche complémentaires et leurs expériences personnelles de la capitale de l'Orient cubain pour donner un ouvrage qui, à bien des égards, se présente comme une somme du devenir de la ville au cours des siècles de son passé colonial puis jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

Les deux premiers chapitres sont consacrés à la persistance des caractères urbains, hérités du passé au cours, du XVIII<sup>e</sup> siècle qui fut pourtant dans l'empire espagnole une époque de profondes modifications. La modestie du cadre urbain, la simplicité de la vie quotidienne, les premiers élargissements du noyau initial, propres à une petite cité depuis toujours à l'écart de grandes voies d'échanges de l'empire, connurent une sorte de mutation à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec les contrecoups de la révolution haïtienne, l'arrivée en masse de colons français en fuite, souvent accompagnés de leur domesticité noire ou mulâtre, mais aussi avec des idées et des techniques nouvelles, souvent de moyens financiers décisifs. Il en résulta des changements profonds, définitifs et rapides que les auteures mettent bien en lumière dans les domaines de l'usage des espaces privés et publics, des modes de vie, des relations port-ville-campagne, des pratiques culturelles mais aussi, conséquemment, architecturales.

Ce tournant eut pour conséquence, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, un véritable décollage urbain, une profonde modification des échelles de la ville, la volonté de la moderniser (hygiène publique, rénovation du quartier de la Marina, impositions de nouvelles règles urbaines) avec comme modèle envié celui de La Havane. Tout cela fut évidemment possible, comme dans les autres régions de Cuba à l'époque, grâce à l'essor de l'économie de plantation et, dans le cas *santiaguero*, aux activités et aux échanges induits par les activités portuaires.

Le chapitre 3 donne une bonne idée de ce que les auteures appellent «l'éclosion» de la ville aux cours des décennies centrales du XIX<sup>e</sup> siècle, éclosion dont témoignent les

recensements d' O'Donnel, les projets en rapport avec les activités commerciales et portuaires, la réorganisation interne et l'expansion de la cité que montrent successivement les plans de la ville au milieu des années 1840, dix ans plus tard et au début de la décennie 1860, et ce malgré le coup dur que fut le séisme qui secoua la cité à cette époque (1852).. M E Orozco et M T Fleitas détaillent les initiatives réalisées ou retardées qui furent alors entreprises dans les différents quartiers, soit sous l'impulsion de l'État soit du fait d'initiatives privées, avec une attention particulière pour le centre et pour la périphérie où apparaissent le mieux les réorganisations, parfois une certaine dégradation (pour le centre), l'apparition de ségrégations sociales et spatiales.

Le long chapitre suivant analyse les transformations survenues à une autre époque-clé du développement de la cité, c'est-à-dire au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, juste après l'indépendance, développement qui se poursuit jusqu'à vers les années 1930. On y voit les signes les plus visibles de la croissance spatiale, les bâtiments publics, la récupération de la vie culturelle et sociale par le centre-ville (hôtellerie, banques, commerces, écoles) avec une transformation très notable des espaces publics, lieux d'expression symbolique du nouveau statut que voulait se donner Santiago (places, *alameda*, promenades et parcs).

Le dernier chapitre envisage ces évolutions sous un autre angle : celui de l'analyse de l'identité et de la singularité de Santiago au travers de son architecture domestique, dont on voit successivement les détails dans les plafonds, les toitures et tous les éléments qui pouvaient donner lieu à l'expression d'une ornementation typique (portes, fenêtres, sols, ferronnerie, etc.) sans oublier les considérations d'ordre technique et surtout économique.

Ce livre, illustré de plus de cent cinquante photos, d'époque ou actuelles, doté d'une imposante bibliographie, très précis, sans être lassant, dans ses démonstrations, très parlant même pour un lecteur ne connaissant pas la ville, est à bien des égards un modèle. On doit féliciter les auteures d'avoir montré, de manière à la fois élégante et brillante, ce que peut apporter l'histoire urbaine lorsqu'elle sait mettre en synergie et en regard réciproque les apports des différentes approches historiques.

11/2013